

# La Tchéquie, vers un nouveau virage anti-européen et populiste ?

## A savoir

**Les prix** à la consommation en République tchèque ont connu en 2017 une hausse annuelle moyenne de 2,5 %, après 0,7 % un an plus tôt, rapporte mercredi l'Office national des statistiques (CSU) à Prague. La banque centrale CNB a relevé début novembre son taux directeur à 0,5 % contre 0,25 %, invoquant la hausse de l'inflation. Un

nouveau relèvement n'est pas à exclure en février.

**L'économie** de la République tchèque, membre de l'UE depuis 2004, repose surtout sur l'industrie automobile et les exportations vers la zone euro.

**Son taux** de croissance s'est élevé au troisième trimestre à 0,5 % comparé au trimestre précédent, et à 5 % sur un an.

- Les Tchèques sont appelés aux urnes pour élire leur président.
- Miloš Zeman, le président sortant, est le grand favori du premier tour.
- Mais le suspens est réel, un second tour apparaissant très risqué pour un président isolé et fatigué.

Laure de Charette  
Correspondante à Prague

**I**l refuse de participer aux débats, de faire campagne, et même d'évoquer ses opposants ! Lui, c'est Miloš Zeman, le président sortant, candidat à un deuxième mandat de cinq ans au Château de Prague. Ce social-démocrate s'est transformé au fil des ans en un politicien nationaliste, xénophobe et très critique envers l'Europe. Pourtant, il devrait sortir vainqueur du premier tour de l'élection présidentielle, l'un des premiers scrutins majeurs de l'année en Europe.

Ce pays de dix millions d'habitants va-t-il poursuivre sa dérive populiste, et se transformer en une démocratie illibérale dans la veine de la Hon-

grie ou la Pologne ? Ou bien, au contraire, se stabiliser et revenir dans le giron de Bruxelles, comme son voisin slovaque ? Même si le Président joue un rôle essentiellement symbolique en République tchèque, il intervient dans la formation du gouvernement et les nominations au sein de la justice. Il dispose, en outre, d'une influence informelle sur la politique intérieure et étrangère, et contribue largement à forger l'image du pays sur la scène internationale.

### La peur des migrants et de l'islam

Miloš Zeman, donc, est crédité de plus de 30 % des voix, quand son principal rival, le novice en politique Jirí Drahoš, peine à dépasser les 17 %.

Pourquoi une telle popularité ? Premier président élu en 2013 au suffrage universel direct (les

deux présidents précédents, Václav Havel et Václav Klaus, avaient été élus par le Parlement), il *"s'est créé une base électorale assez large, en dehors des grandes villes, parmi les Tchèques peu éduqués et les gens âgés. Cet électorat post-communiste a peur de la globalisation, des migrants et des attaques terroristes. Zeman sait leur parler comme s'il était l'un des leurs, accoudé au pub"*, analyse le politologue Jiri Pehe, président de la New-York University de Prague. En somme, il exploite les peurs de nombreux Tchèques, quitte à diviser la société.

Au fil de son mandat, il s'est en outre montré de plus en plus populiste.

Cet automne, il a même soutenu le candidat d'un autre parti, Andrej Babiš, un populiste notoire, lors des législatives. Ce dernier, souvent comparé à Donald Trump, vient d'être nommé Premier ministre, après la victoire écrasante de son mouvement aux dernières élections. En lui apportant ouvertement son soutien, le chef de l'Etat s'est attiré les faveurs d'un grand nombre de Tchèques, mais il a perdu l'appui de son propre parti, le CSSD (centre gauche), qu'il a pourtant longtemps dirigé et qui était la principale formation de la coalition gouvernementale.

Cet automne,  
Miloš Zeman  
a même soutenu  
le candidat  
d'un autre parti,  
Andrej Babiš, un  
populiste notoire,  
lors des  
législatives.

*"Ses déclarations contre les migrants et l'Europe, ainsi que son attitude, sont contraires aux principes de la social-démocratie"*, explique Kristýna Kocvarová, porte-parole du CSSD. Résultat, le parti, en pleine crise, ne présente aucun candidat en vue de la présidentielle.

#### Le grand paradoxe tchèque

Pourquoi le discours anti-réfugiés, anti-islam et anti-Bruxelles de Miloš Zeman résonne-t-il autant, dans un pays qui n'a accueilli que douze migrants via le système des quotas, qui ne compte que 5 % d'étrangers, originaires essentiellement d'Europe centrale, et surtout, qui connaît une croissance économique fulgurante ? La Tchéquie a le taux de chômage le plus bas de l'Union européenne, elle a réduit sa dette et les salaires sont en forte hausse. *"Mais les citoyens ordinaires ne voient pas de réelles améliorations dans leur vie quotidienne. Et comme ils ne s'intéressent pas à la politique, ils sont facilement manipulés par des émotions négatives, les 'fake news' et la peur"*, explique Jakub Charvát, politologue à l'Université métropolitaine de Prague.

Qui, de cette peur irrationnelle ou de la confiance en l'avenir, l'emportera ? Verdict ce samedi.

## Neuf candidats, pour la plupart novices en politique, s'affrontent

Pour les Tchèques, le choix a le mérite d'être clair. Ils peuvent voter soit pour le président sortant, Miloš Zeman, un vieux briscard de la politique, adepte des déclarations choes, qui critique tour à tour le leadership européen *"bureaucratique et incompetent"*, l'islam *"djihadiste et radical"* ou encore les *"suffragettes de la campagne #MeToo, qui souffrent d'un complexe d'infériorité"*; soit pour l'un de ses rivaux. Le plus plébiscité d'entre eux s'appelle Jiri Drahoš, un libéral modéré, scientifique de formation, qui fut président de l'Académie des Sciences. Parmi les autres candidats, figurent notamment l'ancien Premier ministre conservateur Mirek Topolánek et le compositeur et ex-leader de la Révolution de Velours Michal Horacek, tous deux crédités tout de même de plus de 10 % des voix. Les neufs hommes en lice (aucune femme !) ont la particularité de se présenter en tant qu'indépendant, dans

un contexte de crise inédite des partis traditionnels. Tous ont accepté de participer, à l'exception du président sortant, à un "super débat" qui sera diffusé à la télévision tchèque ce 11 janvier. De nombreux indécis – plus d'un cinquième des électeurs – pourraient arrêter leur choix à l'issue de ce rendez-vous clef.

#### Rien n'est joué

Qui l'emportera ? D'après les derniers sondages, Miloš Zeman devrait arriver largement en tête du premier tour, avec plus de 30 % des voix (les bookmakers le donnaient même à 37 % le 6 janvier). S'il n'obtient pas de majorité absolue, un deuxième tour sera organisé quinze jours plus tard. Or si Zeman n'est pas élu directement à l'issue du premier tour, il pourrait bien être battu au second, selon les observateurs, car les électeurs ayant voté pour l'un ou l'autre des candidats

affrontant Zeman se reporteront volontiers sur l'un de ses adversaires. "Jirí Drahoš apparaît comme un bon compromis pour de nombreux Tchèques, estime le politologue Jirí Pehe. C'est un professeur éduqué, dont le principal atout est d'être l'opposé de Zeman." Personnalité respectée aussi bien

dans les milieux scientifique et intellectuel que dans les médias et la sphère politique, il se présente comme un centriste pro-européen, opposé à une régulation excessive, soucieux de combattre le populisme, l'extrémisme et ce qu'il appelle "l'apathie civique vis-à-vis des valeurs démocratiques fondamentales".

#### Miloš Zeman, "l'ombre de lui-même"

Il est en outre âgé de 68 ans et semble en bonne santé, quand Miloš Zeman affiche 73 printemps (l'espérance de vie pour les hommes en Tchéquie est de 76 ans), et surtout un alcoolisme, une neuropathie et un diabète notoires. Certains le disent même atteint d'un

cancer. Selon Petr Honzejek, éditorialiste au quotidien "Hospodárske Noviny", il n'est *"plus que l'ombre de lui-même"*, raison pour laquelle il aurait passé la campagne "caché". Ivan Bartos, le chef du parti Pirate, qui a fait une entrée fracassante au Parlement cet automne, a prévenu qu'il n'appellerait pas à voter pour le président Zeman, *"un vieil homme à la santé problématique"*.

Lors des traditionnels vœux de Noël prononcés depuis sa résidence de Láň, Miloš Zeman s'est tout de même montré combatif : il a souligné la croissance du PIB, le faible taux du chômage, ainsi que le haut niveau de sécurité dans le pays. Fidèle à sa rhétorique habituelle, il a dénoncé les quotas d'accueil des migrants mis en place par Bruxelles et a critiqué l'UE et son *"incapacité à protéger ses frontières extérieures"*. Pour mémoire, Miloš Zeman évoque régulièrement l'idée d'un référendum sur le modèle du Brexit. Un jeu dangereux : 36 % des Tchèques se disent hostiles à l'Europe, faisant de la Tchéquie le pays le plus eurosceptique de l'Union. Peut-être plus pour longtemps... ?

(L. d.Ch. à Prague)